

ropéennes, secoueront la poussière de leurs sandales et chercheront de nouvelles sociétés moins rebelles au sentiment chrétien. Autrefois, on ne connaissait pas ce qu'on est convenu d'appeler la politique européenne : les diplomates parlaient invariablement des intérêts de la *république chrétienne* (1). Aujourd'hui, cette république n'existe plus et on trouve que le Pape n'a plus sa place dans le monde politique. On veut qu'il change ses relations diplomatiques avec les gouvernements. Il a commencé à le faire, au grand ébahissement de certains ministres, lors du concile du Vatican. Il peut continuer. Déjà les Etats-Unis ont un cardinal, faveur qui ne paraît pas avoir été assez appréciée en Amérique, et dont les conséquences peuvent être très-grandes.

Nous ne sommes qu'une colonie, c'est vrai ; mais nous avons notre gouvernement, et déjà, plus d'une fois, nous avons dû traiter nous-mêmes de nos intérêts avec nos voisins. Peu à peu l'Angleterre nous émancipe, et le Saint-Siège, de son côté, peut nous accorder un honneur dont certains états se montrent indignes. En nous introduisant dans le cercle politique des peuples, il comblerait la faveur qu'il nous a accordée en nous faisant prendre une place autorisée dans le domaine de l'intelligence et de la science. L'érection d'une université en Canada est un fait sur lequel nous reviendrons. Disons ici que, par la consécration qu'elle vient de recevoir, l'Université-Laval verra croître et s'étendre son heureuse influence.

Nous avons donc au milieu de nous un représentant du Saint-Siège, et cette nouvelle preuve de sollicitude paternelle va rendre encore plus étroits les liens qui nous rattachent à lui.

Dans toute la Puissance, il n'y a peut-être pas un catholique qui ne connaisse la bienveillance que Pie IX accorde au Canada. Il en a donné une preuve dès le commencement de son règne, un jour que, dans la foule des cardinaux, des évêques et des hauts personnages qui se pressaient sur ses pas, il aperçut Mgr Bourget, évêque de Montréal. Loin de diminuer, elle s'est affirmée depuis, dans plusieurs circonstances, et sans parler des faveurs purement spirituelles dont il nous a fait une part si généreuse, Pie IX a comblé d'honneurs des ecclésiastiques canadiens et plusieurs de nos citoyens distingués.

(1) C'est ce qui frappe quand on parcourt les correspondances des diplomates français, espagnols, italiens et même anglais, jusqu'à la fin de la première moitié du 17^e siècle.